

JANSSENS VAN DER MAELEN (*Christian-Marie-Corneille*), Ingénieur civil (Louvain, 16.8.1884 - Bruxelles, 29.9.1962). Epoux de Cattoir, Ghislaine.

Christian Janssens van der Maelen accomplit ses études d'ingénieur civil des mines à l'Université de Louvain.

Il partit au Congo pour la société coloniale et continentale de Construction (SOCOL) à la date du 22 mai 1911. Cette société venait d'être fondée par Paulis et Pauling. Le premier des deux avait déjà une carrière de quatre années en Afrique où il s'était illustré dans l'expédition Lemaire au Bahr-el-Ghazal. Ce séjour lui avait fait entrevoir l'importance des travaux à entreprendre en Afrique, en particulier, dans le domaine des transports.

La nouvelle société avait signé le 6 avril 1911 un contrat pour la construction de la section de chemin de fer Kambove Elisabethville, dont Jadot et Baillieux venaient d'achever l'étude du tracé.

Arrivé sur place, Janssens prit la direction des travaux de la construction et les fit avancer rapidement, si bien que la section Elisabethville-Kambove fut ouverte au trafic le 15 juin 1912.

La jonction Bukama-Elisabethville était réclamée par l'opinion publique congolaise qui voulait, au plus vite, voir achever une liaison du Katanga à la mer, par une voie nationale.

Aussi pour accélérer les travaux, il avait été décidé de continuer la construction de la voie simultanément à partir de Kambove et de Bukama; on espérait ainsi que la liaison serait complètement achevée à la fin de l'année 1915.

Les travaux furent entamés à partir de Bukama à la fin de l'été 1912. Pour accélérer davantage la construction, en 1913, la voie fut divisée en quatre sections pour les travaux de déboisement; la première de 100 km s'étendait de Kambove à Tshilongo, la seconde de 200 km de Tshilongo à Lubudi, la troisième de Lubudi vers le Nord et la quatrième de Bukama vers le Sud.

En août 1914, lorsque la guerre éclatait, le rail avait été posé jusqu'à 70 km au nord de Kambove, tandis que les travaux vers le Sud, à partir de Bukama, avaient été fortement ralentis à cause de la dégrue du Lualaba, ce qui perturbait fortement l'acheminement du matériel nécessaire pour l'exécution de la construction.

Par ordre supérieur, Janssens fut retenu en Afrique pendant la première guerre mondiale. Mais la guerre allait compromettre sérieusement l'avancement des travaux. Ceci eut, toutefois, l'avantage de permettre à Baillieux de revoir, en 1915, une partie du tracé de jonction entre Lubudi et Bukama; ce nouveau tracé raccourcissait la voie de 25 km, sans modifier le profil ni la dépense.

Les travaux, qui avaient été arrêtés au mois d'août 1914, furent repris au début de l'année 1915. Devant les difficultés d'approvisionnement, Janssens fit utiliser des traverses en bois et la voie était composée de rails de calibres différents, approvisionnés partout où la chose était possible, étant donné les circonstances. Ceci conduisit à devoir remplacer une partie des rails et des traverses après la guerre, mais Janssens réussit à achever la liaison Elisabethville-Bukama le 22 mai 1918, en pleine guerre, alors qu'il avait dû, seul, assumer la direction des travaux.

Toujours pour la SOCOL, Janssens participa à l'aménagement des ports de Macao en 1921, de Hong-Kong en 1923, de Valence en 1924.

Au Congo, il présida à l'établissement des distributions électriques de Léopoldville et d'Elisabethville pour le compte de la Colectric, dont il devint l'administrateur délégué.

On sait que le chemin de fer Matadi-Léopoldville avait été construit à l'origine en voie de 0,765 m d'écartement, pour épouser au mieux le terrain sans travaux importants, étant entendu que cette voie devait être remplacée par une voie plus importante, dès que le trafic le justifierait. C'est la situation qui se produisit après la guerre 1914-1918 et, surtout, après l'embouteillage du port de Matadi qui, en 1924, avait failli asphyxier l'économie du Congo.

Baillieux fut envoyé sur place pour étudier le tracé de la nouvelle voie. Il était presque entièrement différent de l'ancien. Les travaux d'exécution furent confiés à SOCOL et à SAFRICAS. Janssens dirigea les constructions confiées à SOCOL. Ces travaux s'étendirent jusqu'en 1932. Pendant ce même temps, à la suite des conclusions de la Commission des Transports instituée par le ministre Carton, Janssens érigea le mur de quai du port de Boma.

Dans la Province Orientale, il dirigea la construction de la voie de Vici-Congo, travaux qui durèrent de 1924 à 1937.

Au cours de ces mêmes années, Janssens mena à bonne fin, en Colombie, la construction d'une section de 100 km du chemin de fer du Nordeste.

Avant la deuxième guerre mondiale, à partir de 1935, il dirigea pour la SOCOL les travaux, exécutés en association, d'un important tronçon du chemin de fer transiranien reliant le golfe Persique à la mer Caspienne et il s'occupa également de la construction de l'aérodrome de Lisbonne. En Belgique, avec la SOCOL, il s'intéressa à d'importants travaux de fortifications et il commençait les travaux de construction du canal de Nimy à Bleton et du premier tronçon de l'autoroute Bruxelles-Ostende, lorsque les Allemands envahirent la Belgique.

Pendant la deuxième guerre mondiale, ces travaux continuèrent au ralenti, mais l'expansion reprit dès la fin des hostilités.

Janssens s'intéressait beaucoup aux procédés nouveaux de construction; c'est ainsi qu'il suivait de près la mise au point de poteaux et de tuyaux en béton armé précontraint centrifugé et il prit plusieurs brevets dans ce domaine.

Au fil des ans, il devint, en 1923, administrateur de SOCOL, en 1924, administrateur-directeur et, en 1947, vice-président administrateur-délégué. En outre, il était administrateur de toutes les sociétés filiales du groupe Cominière.

A la fin de sa carrière, il participa aux études du site hydroélectrique d'Inga.

Christian Janssens van der Maelen était un homme d'une culture étendue, ouvert aux idées neuves et d'une grande affabilité. Il comptait parmi les fondateurs de l'Association des Vétérans coloniaux belges.

Il était porteur des distinctions honorifiques suivantes: Officier de l'Ordre de Léopold. — Officier de l'Ordre royal du Lion. — Officier de l'Ordre de la Couronne. — Officier de l'Ordre de Boyaca (Colombie).

20 juillet 1974.

A. Lederer.

Bibliographie: *Revue Congolaise Illustrée*, avril 1961, p. 9. — *Le Soir*, 3 oct. 1962. — Archives de la SOCOL. — Souvenirs personnels de M. Paulis. — Fiche signalétique de l'Académie.